

Des chiens et des hommes, 'Canines' de Serwan Baran

La galerie Agial accueille jusqu'au 7 avril, l'exposition solo de l'artiste irakien, installé à Beyrouth, Serwan Baran. Figures mythologiques, figures de guerre, 'Canines' est notre part d'animalité.

Anubis, dieu-chien funéraire de l'Égypte antique, psychopompe accompagnant les morts jusqu'à leur ultime destination, ou Cerbère, chez les Grecs, gardien du royaume des morts, la figure canine a depuis longtemps préoccupé les esprits ; elle a été communément regardée comme une figure mythologique centrale dotée de pouvoirs dépassant cette vie-là et se projetant dans l'au-delà. Par ce geste de puiser au cœur même du symbole, de l'essence même du sens, Serwan Baran inscrit sa recherche artistique dans une proposition de transcendance.

Si la figure humaine a longuement été présente dans son œuvre, au détour de ses figures animales récurrentes depuis près d'une décennie, aujourd'hui le chien semble être le propulseur initial du travail de Serwan Baran, installé à Beyrouth depuis 2013. Sur la vingtaine de toiles récentes proposées à la galerie Agial à Hamra, le corps humain, l'homme n'apparaît qu'à deux reprises, perçu, au premier abord, soit comme un prolongement canin soit comme une âme tourmentée.

Témoin de l'invasion américaine d'Irak en 2003, des atrocités vécues, vues et souvent tues, Serwan Baran transpose sur la toile les résidus d'une réalité devenue imaginaire, immanente à l'inconscient collectif. L'univers qu'il nous propose est d'emblée inquiétant, tourmenté, brut et brutal. Là, il n'y a pas de place à ce chien fidèle compagnon de l'homme.

Le chien est une arme de guerre, menaçante, implacable. Il a la couleur terre, la couleur du treillis militaire. Seul ou en meute, comme venant de

nulle part, il est suspendu dans un espace indéfini. Ensemble, les figures canines de Serwan Baran se dressent et se fondent, esquissées en larges aplats d'acrylique, les membres écartelés ou recroquevillés, des extrémités difformes. Leurs rugissements semblent surgir du cœur de la toile, du noir indéfini qui leur donne vie. Silencieux, aphones, leurs cris pourtant nous atteignent en plein cœur, en plein corps. Comme s'ils nous en voulaient de les avoir métamorphosés, de les avoir réduit à n'être que des monstres.

D'accompagnateurs de mort, de régénérateurs de vie, ils deviennent chiens de guerre, dressés ou mercenaires des conflits contemporains, semeurs de mort. Ils sont notre part d'animalité. Serwan Baran leur donne vie, du plus profond de son âme, sans rien dévoiler de son monde intérieur. De ce fait, il nous propulse face à notre monde, armés des possibilités d'une lecture artistique aux milles effeuillements.

Pour en savoir plus, cliquez [ici](#)

©2020 Agenda Culturel. All Rights Reserved. Created By NIDEA